

anéantir ce peuple homogène, jeune et plein de sève, défendu par cette position isolée, à l'extrémité d'un continent, position inexpugnable, qui fait ressembler le Canada français à une île, bordée de toutes parts par d'énormes banquises, redoutées de l'ennemi !

CHAPITRE IX

Du Grand Lac Victoria au Grand Portage du Wassepatébi.

Le départ. — Le nouvel équipage. — Monotonie et diversité du voyage. — Un voyage de noces. — Une messe sous le feuillage. — Quatre stations pénibles. — Maringouins, moustiques et brûlots. — La ligne de faite. — La sarrazine. — Le lac des cyprès. — Le gros Castor. — Le lac Wassépatébi. — Une méditation nocturne.

Samedi, 11 juin.—A onze heures, nous reprenions la mer. Les sauvages sont assis en amphithéâtre sur la côte, jasant, riant, regardant. Le P. Guéguen fait ses adieux, va de l'un à l'autre, dit un bon mot, catéchise, distribue des objets de piété, s'amuse ; il n'est pas plus pressé qu'un sauvage. Saint Paul s'était fait Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs ; le P. Guéguen s'est fait Algonquin avec les Algonquins. Je n'y trouve rien à redire, je ne l'admire que davantage, c'est le vrai moyen de leur faire du bien. Notre précision française les choquerait et les éloignerait ; il faut entrer dans leur cœur en prenant leurs mœurs, leur patience et leur lenteur.

Nous allons à dix milles en amont de l'Ottawa, sur le chemin du lac Barrière. A huit milles, nous sommes arrêtés par une chute divisée par une île de rochers, le Niagara en petit. Le portage, qui se fait sur le rocher, n'est pas long, n'ayant que trente pieds. Ici commence l'histoire fastidieuse de nos portages nombreux et difficiles.

Peut-être trouverez-vous monotone le récit de nos arrêts, de nos départs, de nos marches ; croyez que le fait lui-même ne l'est pas moins. Vous êtes embarqués dans la lecture pour nous suivre jusqu'au bout ; il est juste que vous partagiez nos fatigues et nos ennuis. Ce sera de la couleur locale. Il peut se faire que je me répète, ne me rappelant pas tou-